

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GILLETTE

TROTREL, PIERRE

Comédie — 1620

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	16
ACTE III	28
ACTE IV	34
ACTE V	42

ACTE I

SCÈNE I

La Gentilhomme, Gillette.

LE GENTILHOMME

Certes l'adage est véritable
Qui dit que dessus une table
Un met trop souvent présenté
Rend notre estomac dégoûté :
Bref une chose trop commune 5
En fin de temps nous importune.
Je dis ceci parlant de moi,
Qui suis sous la nocière loi
Par le vouloir des destinées,
Arrêté depuis quinze années, 10
Ayant toujours à mon pouvoir
Rendu d'un mari le devoir
À ma moitié, mais cette flamme
D'amour, qui nous échauffait l'âme
Par le longtemps ci dessus dit 15
Maintenant fûmes [...] refroidis.
Ce qui fait que de notre couche
Je ne viens plus [...] escarmouche
Si souvent comme au temps passé,
Non pas que je sois harassé : 20

Mais c'est que par trop je me lasse
De ma compagne qui se casse,
Si bien que pour me rafraîchir
Il me faut les bornes franchir
Des vieilles lois du mariage, 25
Et rechercher d'une grand courage
Pour alléger ma passion
Quelque jeune et tendre fion
Qui se fléchisse à ma prière.
Gillette notre chambrière 30
Serait fort propre à mon dessin,
Elle est gentille et tout à plein
De gaie humeur, elle sait dire
Fort à propos le mot pour rire,
Ce qu'ayant bien considéré, 35
Je m'en suis tout enamouré,
Mais néanmoins elle l'ignore,
N'ayant eu le moyen encore
De lui conter, et l'éprouver.
Or sus, je m'en vais la trouver, 40
Mais la voici, bonne aventure :
Vertu bleu le belle monture !
Voilà de quoi désennuyer
Un expert et fort écuyer :
Qu'elle est d'une gentille taille 45
Pour enter en champ de bataille :
Tant plus je vais la regardant
Plus mon coeur en devient ardent :
Approchons, c'est trop de demeure
Et l'accostons à la bonne heure. 50

GILLETTE (*voyant venir monsieur devers elle, elle parle ainsi*)

Monsieur vient devers moi tout doux

Je crois pour me tâter le pouls,
Car si je me suis déçue
Deux fois je me suis aperçue
Qu'il me voit d'un oeil amoureux.

55

LE GENTILHOMME

Dès longtemps j'étais désireux
D'être rencontré, ma Gillette,
En quelque lieu toute seulette
Pour avoir la commodité
De te parler en sûreté.
Arrête donc, j'ai quelque chose
Que je te veux.

60

GILLETTE

Monsieur, je n'ose
Plus longtemps ici m'arrêter.

LE GENTILHOMME

Et qui te fait ainsi hâter ?

65

GILLETTE

J'ai crainte de Mademoiselle.

LE GENTILHOMME

Non, non, n'ayez point de peur d'elle,
Je te servirai de garant
Si vous avez du différent.
Pour ce sujet, doncques arrête,
Prêtant l'oreille à la requête
Que je m'en vais te déclarer :

70

Je ne cesse de soupirer,
Jour et nuit pour ton beau visage
Qui m'a su gagner le courage, 75
Et su tellement me forcer
Que je n'ai d'autre penser :
Pourquoi sans faire la hautaine
Prends pitié de ma dure peine,
Et ne permets que ce tourment 80
Me pousse dans le monument.
Tu serais certes bien coupable
Si tel accident déplorable
M'arrivait pour ton amitié ;
Mais si tu prends de moi pitié 85
Gillette, je te fais promesse
De te faire du bien sans cesse,
Et pour encor plus t'émouvoir,
Je te promets de te pourvoir
En te mariant à ton aise : 90
Or sus viens ça que je te baise
Et que je touche ton téton
Beaucoup plus vermeil qu'un bouton
De mois de mai, doncques approche.

GILLETTE

Monsieur, l'on m'en ferait reproche : 95
S'il vous plaît de vous revirer.

LE GENTILHOMME

Hé quoi ? Me veux tu marier ?
Tiens tiens voilà que je te donne,
C'est un ducat, ois comme il sonne
Un air du tout harmonieux, 100
Vois-tu comme il reluit aux yeux ?

Si je reconnais que tu m'aimes
Je t'en donnerai bien de même,
J'ai dans mon logis un trésor,
Où plusieurs pareils font encore.
Tiens, prends-le donc en espérance
D'en avoir plus grand abondance.

105

GILLETTE

Monsieur, je ne le prendrai pas,
J'encourrai plutôt le trépas.
Qu'un tel vice j'aie commettre :
Hé vous avez beau me promettre,
Non, Monsieur je n'en ferai rien,
Car je suis fille de bien :
D'autres que vous m'ont effrayée,
Mais je ne me suis effrayée,
Des beaux discours qu'ils m'ont tenus :
Ô qu'ils étaient les bien venus,
Le plus souvent pour leur salaire
Ils ont éprouvé ma colère,
Leur déferant sur le museau
Un rude coup de mon fuseau,
Ou bien de ma quenouille forte.

110

115

120

LE GENTILHOMME

Si n'entends-je pas de la sorte.
Gillette me voir caressé
Plutôt j'aime d'être embrassé
D'une façon gaie et gaillarde.

125

GILLETTE

Hélas Monsieur que je n'ai garde

De vous traiter si rudement,
Je sais bien le commandement
Qu'un maître a dessus sa servante : 130
J'aimerais mieux n'être vivante
Que d'avoir commis de défaut,
Trop bien pour quelque gros pitaud
De mon état qui voudrait faire
Quelque chose pour me déplaire, 135
Mais pour vous mon maître et seigneur,
Je vous porte par trop d'honneur.

LE GENTILHOMME

Moins de respect, Gillette, et change
Cette rude façon étrange
En vraie amour, j'aimerai mieux 140
Un doux accueil de te beaux yeux
Que tant d'honneur, je te le jure.

GILLETTE

Je ne me ferai telle injure
Que de perdre la chasteté.

LE GENTILHOMME

Ma foi, c'en est trop disputé, 145
Et trop de langage,
Je veux avoir ton pucelage
Avant que finisse ce jour,
Soit par argent ou par amour :
Il ne faut point tant de paroles, 150
Tiens, prends encore ces deux pistoles,
Et m'accorde ce dernier point.

GILLETTE

Monsieur, je ne les prendrai point
Pour un sujet si déshonnête.

LE GENTILHOMME

Prends les donques que, je te les prête
À me les rendre dans le temps
Que tous hommes seront content :
Le terme est long et profitable.

155

GILLETTE

Puisque vous l'avez agréable
Je les prendrai doncques, Monsieur.

160

LE GENTILHOMME

Or pour une telle faveur,
Permetts que je baise ta joue,
Et qu'avec ton téton je joue.

GILLETTE

Je ne veux pas pour un baiser
Arrogamment vous refuser :
Mais premier il faut prendre garde
Qu'ici quelqu'un ne nous regarde.

165

LE GENTILHOMME

Je ne vois rien ni près ni loin
Qui puisse servir de témoin :
Encore un Gillette ma belle.

170

GILLETTE

Monsieur, je vois Mademoiselle,
Hé lâchez-vous, retirez-vous.

LE GENTILHOMME

Que ce baiser m'a semblé doux !
Qu'en dépit de ma vieille amie,
Qu'elle eut été bien endormie 175
Au lieu de me venir fâcher,
En un plaisir que j'ai si cher.
Or je m'en vais en espérance
D'avoir un jour la jouissance
De Gillette mon petit coeur 180
S'il ne m'arrive du malheur ?
Mais je crois si bien me conduire
Qu'il n'aura pouvoir de ma nuire.

SCÈNE II

La demoiselle, et Gillette.

LA DEMOISELLE

Que c'est un grand contentement
Et même un grand soulagement 185
D'avoir pour faire le ménage
Une servante qui soit sage
Et pleine de fidélité,
Aimant que tout l'utilité
Et le profit de sa maîtresse, 190
En travaillant presque sans cesse.
Pour moi je crois que le soleil

Ne vois rien ici de pareil;
 C'est une trésor inestimable,
 C'est un bien qui n'a de semblable 195
 Qu'on doit estimer grandement;
 Ne se trouvant que rarement.
 J'en puis parler comme certaine
 Ayant été dix ans en peine
 Après ce bien tant approuvé 200
 Avant que de l'avoir trouvé :
 Or, maintenant j'en suis saisie,
 Ayant selon ma fantaisie
 Une chambrière qui fait
 Notre ménage à mon souhait, 205
 Et bref j'en suis si bien servie,
 Que ma fois j'aurais bien envie,
 Que de céans aucun effort
 Ne la retirât que la mort.
 Hé bien Gillette, notre affaire 210
 Va-t-elle comme d'ordinaire ?
 Que fait le harnais, son labeur
 Sera-t-il point un peu meilleur
 Que celui de l'autre semaine ?
 Mais à propos de notre laine, 215
 Dites un peu comme en va-t-il,
 En ferons-nous bientôt du fil,
 Puisque après de la draperie
 Pour vêtir notre infanterie ?

GILLETTE

N'ayez de cela nul souci, 220
 Car elle est prête Dieu merci :
 Une partie est assez fine
 Pour faire de belle étamine :

L'autre pour faire un beau drap gris
Qui ne sera d'un petit prix
Pour se parer aux grandes fêtes.

225

LA DEMOISELLE

Dis, Gillette, que font nos bêtes,
Nos boeufs, nos vaches et nos veaux
Et nos brebis et nos pourceaux.

GILLETTE

Mademoiselle, ils font grand'chère,
Toutes les fois qui je vais traire
Nos vaches, j'en tire deux seaux
Et si j'en donne encor eaux veaux.

230

LA DEMOISELLE

Cela va bien, à la bonne heure,
Combien avez-vous fait de beurre
Cette semaine.

235

GILLETTE

Un bien grand coeur
Mais ma foi je n'ai pas pris le soin
De le peser, mais j'ai créance
Que s'il était dans le balance,
Douze livres seraient son poids.

240

LA DEMOISELLE

C'est bien allé, les autres mois
Elle n'avaient tant de laitage,
Mais c'était faute de fourrage,

Cette année il en était peu.
Gillette, qu'avons nous au feu ?

245

GILLETTE

Vous avez de bons choux à pomme,
Avec du boeuf qui s'y consomme,
Et du lard et du mouton gras.

LA DEMOISELLE

C'est bien assez pour un repas,
Mais mon mari qui se promène,
Toujours quelques uns nous amène,
Or Gillette sais-tu que c'est,
Mais que notre dîner soit prêt,
Viens-t-en nous guérir pour repaître,
Pendant je vais trouver ton maître,
Lequel est dedans ce verger,
Ce crois-je à faire ménager.

250

255

ACTE II

SCÈNE I

Maturin et Gillette.

MATURIN

En vain je tâche à me défendre,
Je suis de guet, il me faut rendre, 260
Amour de qui l'on parle tant,
À cette fois me va domptant,
C'est force, il faut que je lui cède
Et que je cherche du remède.
À son feu dont je suis brûlé, 265
Et qui me rend presque affolé
De la belle et douce manière,
De notre grande chambrière
Gillette, dont l'habileté,
Acquiert céans l'autorité 270
D'une autre seconde maîtresse,
Qui commande, travaille et presse
Chacun à faire ce qu'il doit,
Ô que si cela dépendait
De ma volonté, je vous jure, 275
Qu'une plus heureuse aventure
Je ne voudrais pour m'enrichir,
Il faut tâcher de la fléchir

Et faire si très bien en sorte,
Que de l'amour elle me porte, 280
À propos la voici venir,
Çà çà, je vais l'entretenir.

GILLETTE PARLE SEULE (*avant que voir Maturin*)

Monsieur en a dans la cervelle,
Il me fait de la crécerelle,
Et pense si bien m'enjôler 285
Qu'à son vueil je me laisse aller
Mais il n'a pas besogne faite,
Me tient-il pour quelque nicette
Qui ne sait les jours d'aujourd'hui,
Je ne suis pas encor à lui. 290

MATURIN

Qu'est-ce que Gillette remâche,
Corbleu je crois qu'elle se fâche
De quelque chose, écoutons-là
Et sachons d'où proviens cela,
Mais afin qu'elle ne me voit 295
Je vais m'ôter hors de sa voie,
Et me cacher dedans ce coin.

GILLETTE

Ô qu'il est encore bien loin
Du but où son désir aspire,
Et si paravant qu'il y tire, 300
Je me ferai bien supplier,
Il parle de me marier
À je ne sais quel badaud d'homme,
Auquel il promet une somme

D'argent, afin de ma doter : 305
 Et tout cela pour me monter,
 Mais ma foi je suis bien plus fine,
 Qu'il ne paraît pas à ma mine,
 Les villes où j'ai demeuré,
 Ont mon esprit du tout leurré, 310
 Je ne suis pas ainsi légère
 Bon pour quelque simple bergère,
 Qui dessous l'ombre des ormeaux,
 N'a jamais vu que ses troupeaux.

MATURIN

Quelque peine que j'ai su vendre, 315
 Jamais je n'ai su bien entendre,
 Cela que Gillette a conté,
 Et si j'ai fort bien écouté,
 C'est fait, la harangue est finie,
 Allons après, car je renie 320
 Tous les grands diables des enfers,
 Si cette occasion je perds,
 J'en ferai longtemps pénitence,
 Touche de vive repentance,
 Hau, Hau, Gillette : un mot, un mot. 325

GILLETTE PARLE *(le vers suivant seule, puis les suivants à Maturin)*

Que me veut dire ce gros sot ?
 Est-ce toi qui m'a appelée ?
 Je n'étais pas bien loin allée,
 Que me veux-tu ?

MATURIN

Vous discourir, 330

D'un chaud mal qui me fait mourir,
S'il vous plaît le vouloir entendre.

GILLETTE

Si c'est un mal qui puisse prendre,
Cartier à part, retire toi,
Il n'approche si près de moi.

335

MATURIN

Encore que mon mal soit extrême,
Si n'offense-t-il que moi-même,
Moi tout seul j'en ressens les coups,
Bien que la cause en soit en vous.

GILLETTE

Je n'entends tel discours frivoles,
Éclaircis-moi mieux ces paroles,
Sinon je m'en vais te quitter.

340

MATURIN

Hé ne veuillez vous dépiter,
En peu de mots je vais vous dire
Le mal qui fait que je soupire,
Sachez doncques que mon tourment
Procède de vous promptement,
C'est vous qui m'avez fait malade,
Par la force de mainte oëillade,
Que vos yeux me surent darder,
Lorsque j'osai vous regarder,
Un jour que nous étions ensemble.

345

350

GILLETTE

De crainte et de frayeur je tremble,
T'oyant dire que de mes yeux
Il sort un mal contagieux,
Ha ha, la plaisante cassade,
Ô que te voilà bien malade,
Pauvre homme fait ton testament,
De peur de mourir promptement.

355

MATURIN

Quoi donques, Gillette cruelle,
Au lieu d'une amour mutuelle,
Vous vous moquez ainsi de moi ?
Vous en souviene par ma fois,
Si je puis j'en prendrai vengeance,
Ou je manquerai de puissance,
Vous donnant pour dure châtiment,
De mon corps un embrassement,
Ça vous l'aurez tout à cette heure.

360

365

GILLETTE

Lâche moi, Maturin demeure,
Ainsi me veux-tu châtier,
Qu'en dépit du galefretier ;
Voilà mon couvre-chef par terre,
Qu'au diable je donne le herre.

370

MATURIN

Et moi vous quittant en ce lieu,
M'en allant je me donne à Dieu.

375

SCÈNE II

Le Gentilhomme, et Gillette.

LE GENTILHOMME

Le mal d'amour est incurable,
Si le doux sujet agréable
Qui cause notre passion,
N'en a quelque compassion,
Pour chose que j'aie su faire, 380
Jamais je n'ai pu me distraire
De l'amour que je vais pourtant,
À Gillette que j'aime tant,
Et dont je suis presque idolâtre,
Elle fait de l'opiniâtre, 385
M'alléguant l'honneur pour raison
Et que jamais dans sa maison,
Fille de ne s'est tant oubliée,
Que d'être garce publiée;
Et qu'elle ne commencera, 390
Mais que plutôt elle mourra,
Et quelle ne commencera,
Mais que plutôt elle mourra,
Discours que m'a mis en tel doute,
Que peu s'est fallu, qu'en déroute 395
je n'ai le combat entrepris
Quitté, sans emporter le prix,
Et certes j'étais en ce terme,
Presque réduit m'y tenant ferme,
Sans que je me suis avisé, 400
Qu'il n'est rien de si déguisé,
Que les paroles d'une femme,
Et que souvent dedans leur âme
Elles pensent tout autrement,

Que leur propos dits faussement, 405
Pourquoi reprenant ma brisée,
Je vais voir si cette rusée
Qui se veut faire courtoiser,
Aurait point bien peu d'aviser :
Hà ! Je le vois eu lieu commode, 410
Je vais l'accoster à ma mode.

GILLETTE VOYANT VENIR LA GENTILHOMME (*parle ainsi seule*)

Voilà Monsieur, qui vient vers moi,
Pour me parler comme je crois,
De l'affection qu'il me porte,
Et qu'il me dit être si forte, 415
Que rien ne la peut égaler,
Comme je vais dissimuler,
Et faire encor de la fâcheuse,
Ainsi qu'elle fille honteuse,
Qui n'a pas encore goûté 420
De fruit d'amour tant souhaité,
Mais mot, car le voici tout contre,
Vois comme il se met sur le montre,
Et comme il est partout poli,
Le tout pour me sembler joli. 425

LE GENTILHOMME

Mon coeur, ma Gillette, ma bonne,
Pendant que l'on ne voit personne
À travers cette cours marcher,
Allons un peu dans ce bûcher,
Ou bien si tu l'as agréable, 430
Retirons nous en cette étable,
En laquelle sont les chevaux,
Là je te dirai les travaux

En quoi je vis, pour te voir dure
À m'accorder ce que nature
Fait exercer aux animaux
Tant raisonnable que brutaux.

435

GILLETTE

Monsieur, il n'est point nécessaire
Que j'entende une telle affaire,
S'il vous plaît, vous m'excuserez,
Et seule ici me laisserez,
Afin d'achever ma besogne,
Que ma maîtresse ne me hogne.

440

LE GENTILHOMME

Ha Gillette, ho qu'est ceci,
Quoi me faut-il traiter ainsi ?
Comment, tant plus tu me captives,
Et plus tu fais la rétive,
Chasse de toi cette rigueur,
Et prends pitié de ma langueur.

445

GILLETTE

Monsieur, la pitié sans remède
N'est propre au mal qui vous possède,
Puis quand je pourrais vous aider,
Je ne veux pas m'y hasarder,
D'autant que l'honneur que j'estime,
Fait que je déteste ce crime.

450

455

LE GENTILHOMME

Ce n'est pas un crime qu'aimer,

Aucun ne t'en saurait blâmer,
S'il n'est bien ignorantissime.

GILLETTE

Bon pour un amour légitime,
Mais son contraire est vicieux,
Étant même haï des cieux,
Ainsi que j'entends souvent dire
À notre bon homme messire.
Jean des Jardins.

460

LE GENTILHOMME

Ha, ha, vraiment
Il prêche ore ce document,
Cassé de la grande faiblesse
Qui l'accompagne en sa vieillesse,
Mais durant les beaux jeunes ans,
Il se donnait bien du bon temps,
Ne faisant nulle conscience
De vivre en sainte continence.

465

470

GILLETTE

Monsieur, votre accusation
Est fort sujette à caution,
D'autant que vous êtes contraire
À la foi pure et salutaire,
Que ce bon messire vieillard
Nous prêche simplement sans fard.

475

LE GENTILHOMME

Bien que ma foi prenne origine

De la fine prêche calvine, 480
 Si ne voudrai-je avoir blâmé
 Un homme de bien renommé
 De quelque sexe qu'il peut être,
 Soit païen, musulman ou prêtre ;
 Mais c'en est assez devisé, 485
 Reprenons le discours brisé,
 Dont mon amour est la matière;
 Et me dis si toujours entière
 Tu resteras à me nier
 Des amants le plaisir dernier : 490
 Ma Gillette trop accomplie,
 Avise toi je te supplie,
 Et ne le laisse plus ainsi
 D'ennuis et de peine transi,
 Aime moi Gillette ma vie, 495
 Aime moi donc je t'en convie
 Par tout ce qui peut émouvoir.

GILLETTE

Monsieur, je sais que mon devoir
 Est de vous aimer comme maître,
 Et de vous le faire paraître 500
 Vous servant bien, mais pour amants
 Vous aimer, l'on m'irait blâmant.

LE GENTILHOMME

Aucun n'en saura la nouvelle,
 Car je te serai fort fidèle.

GILLETTE

Quand bien votre discrétion 505

Irait celant sa passion,
Par ma foi, J'aurais trop de crainte
De devenir en bref enceinte.

LE GENTILHOMME

Que cela ne te fasse peur,
Je sais prévenir ce malheur
Par une certaine science
Dont j'ai parfaite expérience.

510

GILLETTE À PART ELLE *(puis au Gentilhomme)*

Me voici tantôt aux abois,
Si mon esprit fin et matois
N'invente quelque échappatoire
Qui lui retard la victoire :
Monsieur, Monsieur retirez-vous,
Je viens de voir tout près de nous
Mademoiselle qui sans doute
Trop défiante nous écoute.

515

520

LE GENTILHOMME

Je m'en vais donc, mais cependant
Pense de m'aller accordant,
Tu m'entends bien sans davantage
Y dépendre plus de langage.
Si je ne me vais décevant
Me voilà tantôt bien avant
Dans mon amoureuse entreprise :
Gillette m'est certes acquise,
Je ne vois plus rien me resteras
Qu'un lieu propre pour l'ajuster,
Lequel en toute diligence

525

530

Je vais chercher dans le silence
De cette obscure et proche nuit,
Propre pour l'amoureux déduit

ACTE III

SCÈNE I

Maître Jossse prêtre et Maturin.

MAÎTRE JOSSE

Que le monde est plein de malice, 535
Comme il se va souillant au vice
N'estimant non plus la Vertu
Que l'on ferait un vieil fêtu.
Non seulement le populaire
Se vit plaisant à tout mal faire, 540
Mais [tant] que l'on voit les plus hauts
En honneurs, ont plusieurs défauts
Et telles personnes célèbres,
Ne sont ici que des ténèbres,
Au lieu d'être un flambeau luisant 545
Qui nous aille au bien conduisant.
Mais ce qui plus encore me fâcher
Et qui fait qu'à tous coups je lâche
Des cris d'ennui, c'est que j'en vois
Faisant les saints tous plein de foi, 550
Qui n'ont dedans a fantaisie
Rien qu'une fausse hypocrisies :
Ô gent méchante, et dont l'enfer
En bref se verra triompher.

MATURIN

J'allais jusques au presbytère 555
Voir maître Josse débonnaire,
Pour l'avertir d'un nouveau cas
Qui se passe, et qu'il ne sait pas :
Mais le voici, dont j'ai grand' joie,
Même il vient par cette voie : 560
Bonjour, Monsieur.

MAÎTRE JOSSE

À vous aussi
Que faisais-tu tout seul aussi.

MATURIN

Monsieur, j'allais chez vous me rendre
Pour une chose vous apprendre, 565
Dont vous seriez certes fâché
S'il en arrivait du pécher.

MAÎTRE JOSSE

Conte le mon, sans plus attendre,
Car je désir de l'entendre.

MATURIN

Monsieur, mon maître est transposé 570
De la bonne grâce et beauté
De Gillette, sans fin sans cesse
Il la cherche, poursuit et presse
Sans lui donner aucun repos :
Et j'ai grand peur pour ses propos 575

Accompagnés d'un présent riche,
Fassent qu'enfin il ne lui niche
Son étourneau dans son boulin,
Car c'est un mauvais patelin :
Pourquoi Monsieur je vous conjure 580
Au moins du facteur de nature,
Et lequel vous allez servent,
De vois Gillette, paravant
Que mon maître qui la cajole
Monte dessus et la bricole 585
Ce qui me fait vous en prier,
C'est qu'elle étant à marier
J'ai désir d'aller voir son père,
Et la bonne femme de mère,
Pour les supplier de bon coeur 590
De ma faire cette faveur,
De vouloir franchement entendre
À me recevoir pour leur gendre.

MAÎTRE JOSSE

Une fille de douce humeur
Laquelle aime sur tout l'honneur, 595
M'est venu voir depuis naguère,
Qui m'a conté tout le mystère
Que tu me viens de réciter,
Ma suppliant de rapporter
Tout ce qui me serait possible, 600
Pour empêcher ce vice horrible.
C'est pourquoi je m'acheminai
Vers ce quartier, pour d'une voix
De charité douce et plaignante,
Remontrer à cette servante. 605

MATURIN

Continuez votre chemin,
Vous ferez un oeuvre divin.

MAÎTRE JOSSE

Si fais-je, et si de plus j'espère
Mon voyage être salutaire.

SCÈNE II

Le Gentilhomme, et Gillette.

LE GENTILHOMME

Après avoir bien débattu, 610
Bien résisté, bien combattu
Enfin ma Gillette, ma vie,
Tu as accompli mon envie :
Par quoi tu te peux assurer
De voir toujours sans fin durer 615
L'amitié que je t'ai promise.

GILLETTE

Las ! Monsieur, vous m'avez surprise
Lorsque je ne guettais pas,
Étant couchée entre les draps
Autrement, c'est chose arrêtée, 620
Vous ne m'eussiez ainsi gâtée :
Or puis que vous m'avez ravi
Mon pucelage poursuivi
Par maints garçons, je vous exhorte

À m'aimer d'une manière bien forte,
Ayant de moi toujours du soin,
Ne me délaissant au besoin,
S'il arrivait que la fortune
Vers moi se montrât importune.

625

LE GENTILHOMME

Gillette, je te fais serment
De t'aimer bien fidèlement,
Et quelque chose qu'il survienne
De te tenir toujours pour mienne
Te faisant part de mes trésors
Comme je te fais de mon corps :
Mais de ta part sois moi fidèle
M'aimant d'une amour immortelle.

630

635

GILLETTE

Monsieur, vivez en sûreté
Que toujours ma fidélité
Sera comme un roc immuable :
Puis vous êtes par trop aimable
Pour qui que ce fut vous changer,
Non je n'ai pas l'esprit léger
Comme une arondelle qui vole,
Je suis de votre amour trop folle.

640

645

LE GENTILHOMME

Et le tien bien plus je chéris,
Que si j'étais ton vrai mari :
Or sus viens ça que je te baise
Cinq ou six coups tout à mon aise.
Un si doux et friand plaisir

650

En t'embrassant me vient saisir,
Que j'y serai une semaine,
Si tu n'en avais de la peine.

GILLETTE

Ho c'est assez pour une fois :
Ne me baisassiez-vous d'un mois
Vous m'avez tellement pressée,
Que j'en ai le bouche enfoncée.

655

LE GENTILHOMME

Je t'aime tant que je voudrai-je
Pouvoir du tout m'unir à toi.

ACTE IV.

SCÈNE I

Maître Josse, et Gillette.

MAÎTRE JOSSE

Je m'étais mis ici derrière, 660
Feignant de dire mon bréviaire
Attendant que je pourrais voir
Gillette que veut décevoir
Son maître trop amoureux d'elle,
Parce qu'elle est un peu plus belle 665
Que se femme, de qui les yeux
N'ont plus rien qui soit gracieux.
Mais si bientôt elle ne passe
Près de moi ; c'est fait, je me lasse,
Je ne saurais plus me tenir 670
En ce lieu, la voici venir :
Je crois que son Ange lucide
Tout exprès devers moi la guide,
À celle fin de l'exhorter
À chastement se comporter : 675
Or je sors de mon échauguette
Pour l'a[ssa]ssiner de ma baguette.

GILLETTE À PAR ELLE

Que me veut ce beau sermonnement.

MAÎTRE JOSSE

Écoute Gillette, ma soeur
D'Ève et d'Adam.

680

GILLETTE À PAR ELLE

Monsieur j'ai hâte.
J'ai laissé dans l[e] met la pâte,
Je m'en vais pour faire le pain.

MAÎTRE JOSSE

Si n'iras-tu pas si soudain
Que premier je ne t'avertisse
Que tu te gardes bien d'un vice
Où ton maître veut t'attirer,
Ne le crois pas pour soupirer,
Son discours est plein de cautelle
Comme celui d'un infidèle :
Et bien qu'il soit fort diligent
À te promettre de l'argent,
Voire même de t'en faire offre,
En eut-il le comble d'un coffre,
N'en prends en sol, l'honneur vaut mieux
Que tous les trésors précieux :
Puis d'autre part aies empreinte
Dedans le cœur de Dieu la crainte,
Pense en la mort qui de son dard
Nous vient percer de part en part,
Alors que notre âme insensée

685

690

695

700

Y porte le moins sa pensée.
Les pense aux tourments destinés
Aux bas enfers pour les damnés,
Lesquels n'ont jamais d'intermède
Comme étant sans aucun remède.
Penses-y ma fille souvent,
Et ne rejette pas au vent
Le bon conseil que je te donne.

705

GILLETTE

Monsieur, je ne sache personne
Qui puisse avec vérité
M'accuser d'impudicité,
Je suis bien pauvre, mais honnête,
Et ne serai jamais si bête
De prêter nul consentement
À vivre si brutalement
Monsieur, je ne suis pas si promptement
À croire quand quelqu'un m'en conte :
Je sais fort bien le renvoyer
Autre part se désennuyer.

710

715

720

MAÎTRE JOSSE

C'est très bien fait, dit-il merveille,
N'y prête jamais ton oreille :
Fuis tel causeurs comme un serpent,
Car las trop tard l'on se repent
D'avoir cru leurs paroles saintes,
Qui causent après mille plaintes.
Or bien, puisque je reconnais,
Que tu veux vivre sous les lois
De la vertu, sainte portière
De Paradis, je fais prière

725

730

Au Tout-puissant, qu'à l'avenir,
 Il te veuille toujours tenir
 En sa très sainte bienveillance,
 Sans que rien te porte nuisance.
 Adieu ma fille, qu'à jamais
 Il te donne sa douce paix.

735

GILLETTE

Adieu Monsieur, qu'on récompense
 Il vous garde de toute offense :
 Vivez joyeux sans ressentir
 Onques les coups d'une repentir.
 Pourtant ce bon prêtre honorable
 M'a dit chose très profitable
 Si je pouvais l'exécuter.
 Moi pour ne pas le mécontenter,
 J'ai fait de la sainte nitouche,
 Parlant d'honneur à pleine bouche,
 Et tenant en mon coeur caché
 Ce plaisir qu'il nomme pécher,
 Qui ne l'est qu'en tant qu'on l'évente,
 Et que par sottise on s'en vante.

740

745

750

SCÈNE II

LA DEMOISELLE

Perfide méchant et léger
 Tu m'as doncques voulu changer
 Suivant sa passion brutale,
 Pour une qui m'est inégale
 De richesse et d'extraction,
 Et qui n'a de perfection

755

Pour attirer un bon courage,
 Que quelques beaux traits de visage,
 Encore dépourvus d'appas
 Sinon pour quelques esprits bas, 760
 Au nombre desquels je se conte,
 Puisque tu n'as aucune honte
 De quitter mon amour certain,
 Pour embrasser cette putain :
 Encore ne suis-je point si laide 765
 Qu'on me puisse dire un remède
 Pour quérir la mal de Cypris :
 Non, ma beauté n'est pas sans prix,
 Je me vis hier devant ma glace
 Où je remarquai que ma face 770
 A des attraits assez charmants
 Pour esclaver plusieurs amants :
 Et quand il serait au contraire
 Si devrai je bien te plaire,
 M'ayant cette obligation 775
 Que d'avoir fait élection
 De sa personne, au préjudice
 De cent qui m'offraient leur service.
 Ô que si j'eusse pu prévoir
 Le manquement de ton devoir, 780
 Assure toi vilain lubrique
 Que je t'eusse bien fait la nique,
 Te renvoyant dans un bordeau
 Amortir le paillard flambeau
 Que l'amour, non mais bien érine, 785
 Alluma dedans ta poitrine :
 Mais à quoi tant de vains discours ?
 Me vengerai-je point des tours
 De ce méchant rempli d'ordure ?
 Oui, je m'en vengerai, j'en jure, 790

Et voire tout présentement,
Ayant à mon commandement
Sa mignonne et bonne commère,
Que je vais battre de colère,
Cependant qu'il est empêché
À se promener au marché.

795

LA DEMOISELLE VA TROUVER GILLETTE ET LA BAS (ce

qui fait qu'elle lui parle ainsi)

Hélas pourquoi suis-je battue,
À l'aide, accourez on me tue,
Hé je vous demande pardon,
Las ! Est-ce là donc le guerdon
De mon très fidèle service.

800

LA DEMOISELLE

Non, mais bien celui de ton vice.

MATURIN

Digne morbieu que vois-je là ?
Tout beau, tout beau, holà, holà,
Mademoiselle.

805

LA DEMOISELLE

Ta fièvre quartaine,
Tu défends donc cette vilaine ?
Par la merci-bieu grand pendard,
Je m'en vais bien rosser ton lard.

MATURIN

Haro, morbieu comme elle frappe,

810

C'est pour le meilleur que j'échappe,
Car je n'aime pas bien le ton,
Que sonnent les coup de bâton
Dessus mon dos et sur ma tête,
Mais fuis pauvrete et ne t'arrête,
Pendant que Mademoiselle oint
D'huile de latte mon pourpoint.

815

LA DEMOISELLE

Merci bien grand erre d'hôtière,
Tu l'as donc fait fuir arrière ?
Ho, sans doute nez de taureau,
Tu lui servais de maquereau,
Puisqu'ainsi tu la favorises
Et que tu m'as lâcher prise.

820

MATURIN

Je n'entends point cette leçon,
Est-ce de boeuf ou du poisson ?
Je n'en ai nulle connaissance,
Je manque trop de suffisance,
Et ne suis assez bon valet,
Pour savoir porter le poulet
Mais je sais bien sous une treille,
Vider plutôt une bouteille,
Puis au partir de la chanter,
Rire, gaudir, danser, sauter.

825

830

LA DEMOISELLE

Quoi doncques, ce faquin se moque ?
Il faut qu'encore je le choque
À coups de pierres, et là donc.

835

MATURIN

Hé comme je tire le long,
Digne morbieu, sans raillerie,
Il m'est à voir d'une furie,
Qui marche et fait maint soubresaut, 840
Sur une théâtre large et haut.

LA DEMOISELLE

Or maintenant je suis vengée,
Ma bonne pièce est délogée,
Après avoir un coteret
Épous[se]té son corps guilleret, 845
Hà que je l'eusse bien lattée,
Si ce coquin ne l'eût ôtée
D'entre mes points, et mon mari
En dut-il faire le mari,
Si désormais l'amour le pique, 850
Il chosera cette impudique,
Ailleurs qu'en ce lieu de respect,
Il se peut bien torcher le bec.

ACTE V

SCÈNE I

Le Gentilhomme, et Maturin.

LE GENTILHOMME

Par la vertubleu quand j'y pense,
Un malheureux influence, 855
Des étoiles aux cours divers,
M'a bien vu ce jour de travers,
Pendant que j'étais à la ville,
Ma femme un peu trop incivile,,
A fait vider honteusement 860
Gillette mon contentement
Sans avoir égard au scandale,
Qu'aux yeux d'un chacun elle étale,
Commettant tel acte indiscret;
Qu'elle devait tenir secret, 865
Pour me rendre bien diffamée
De la sorte, la renommée
De sa maison; ni celle aussi
De Gillette, mon doux souci
Ha, si par quelque intelligence 870
Le ciel m'eut donné la science
D'avoir ce malheur deviné,
Pour rien je n'eusse abandonné

Cette maison, ores déserte,
 Faisant une grande perte, 875
 Laquelle je l'espérais
 Recouvrer en bref, je mourrais,
 Car l'ennui qui me fait la guerre
 Me jetterait bientôt par terre,
 Or donc afin de prévenir 880
 Tout le mal qui pourrait venir
 De cet accident déplorable
 Qui me serait fort reprochable,
 S'il ne se voyait réparé,
 Pour un tour d'esprit admiré, 885
 Inventons quelque trait notable,
 Que l'on croit si vraisemblable,
 Que l'on n'en sache que juger,
 Ho, c'est fait j'y viens songer,
 Amour petit-fils de Cyprine, 890
 Vraiment ta puissance est divine
 D'aiguiser si bien les esprits
 De ceux que tu détiens épris
 D'une beauté jeune et gaillarde,
 Qui d'un oeil riant les regarde, 895
 Or sus je m'en vais réciter
 Ce que tu m'as fait inventer,
 C'est que je cherche du remède
 En la cause d'où me procède
 L'ennui dont je suis tourmenté 900
 Autrement tout serait gâté,
 Il faut que je chérisse et flatte,
 Notre jeune servante Agathe,
 De qui l'esprit fin et rusé
 tout notre malheur a causé, 905
 Puis mais que l'ai gagnée,
 Par le moyen d'une poignée

De quarts d'écus, je lui ferai
Dédire le mal avéré,
Par la languette conteresse
À sa trop crédule maîtresse,
Mais mot, ici près j'aperçois
Maturin qui vient vers moi,
Que dit-on Maturin, bien est-ce ?

910

MATURIN

Par la mordienne ma maîtresse
A fait naguère bien du bruit
Je pensais que tout fut détruit
Oyant gronder dedans sa tête
Une affreuse et rude tempête,
Laquelle est tombée à grand bonds,
Dessus Gillette aux cheveux blonds,
Et même sur mes omoplates,
En la tirant d'entre ses pattes.

915

920

LE GENTILHOMME

Ô malheur ! En arrivant,
J'ai trouvé Marthe ici devant,
Laquelle n'a dit la furie
De ta maîtresse, et sa crierie.

925

MATURIN

Par bieu, Monsieur vous ferez bien,
Si cette rage encor la tient,
De n'entrer sitôt dans la salle,
De crainte qu'elle ne vous halle,
Ou plutôt qu'elle vous saute au collet,
Et vous plume comme un poulet.

930

LE GENTILHOMME

Elle est doncques bien transportée,

MATURIN

Elle est tellement agitée 935
De jalousie et de fureur,
Que j'en tremble encore d'horreur,
Et mais que votre honneur se garde,
J'ai fait quelque peu de moutarde,
Dedans le fond de ce vieil étui 940
De mon fessier, le tout d'ennui,
D'avoir vu telle batterie
Sur Gillette ma favorite.

LE GENTILHOMME

Me contant ce mal arrivé,
Tu fais ici tout du privé, 945
Or va-t-en et ne te soucie,
Je rendrai ma femme adoucie,
Avant que le soleil qui luit,
Fasse place à l'obscur nuit,
Que n'ai-je au mal qui me tourmente, 950
Une âme aussi bien patiente,
Que celle de ce fol garçon,
Qui rit de tout, de la façon
Que faisait jadis Démocrite,
Dont l'on vante encor le mérite. 955

SCÈNE II ET DERNIÈRE

Maturin et Maître Josse.

MATURIN

Gambades, gambades en l'air,
C'est fait, il n'en faut plus parler
Le sort répare mes dommages,
Et m'élève cinq cent étages
Par dessus toute sorte d'heur, 960
Je pète dessus la grandeur,
Des plus haut huppés de remarque,
Et ne voudrais être monarque,
Des mores, ni des ottomans,
Ni de nos cousins allemands, 965
Ha comme je m'en vais m'ébattre,
Et m'en donner autant que quatre,
Ha comme je m'en vais tantôt
Remplir ma panse de bon rô, 970
Et de cidre mon cher délice,
Afin d'être plus fort en lice,
Lors qu'il faudra m'y présenter
Cette nuit proche, pour jouter
Avec ma lance naturelle,
Contre une qui m'était rebelle, 975
Mais je me vais trop retardant,
Le temps se passe, et cependant
Mon contentement se diffère,
Sus allons vite au presbytère
Quérir Maître Josse le Roux, 980
Pour me faire monsieur l'époux,
Je vais frapper d'une main forte,
De mon bâton contre sa porte.

MAÎTRE JOSSE

Ho, qui frappe si rudement ?

MATURIN

Monsieur ouvrez-moi promptement,
J'ai hâte je sui hors d'haleïne
D'avoir course.

985

MAÎTRE JOSSE

Ho quelle peine
Est-ce toi qui vient m'affliger ?

MATURIN

Monsieur, vous pouvez l'alléger,
Accordant mon humble requête,
Et mettant dessus votre tête
Votre large bonnet carré.

990

MAÎTRE JOSSE

Et quand je m'en serai paré,
Que servira cette entreprise.

995

MATURIN

Nous nous en irons à l'église,
Où la robe sur votre dos,
Vous me direz, coniongo vos.

MAÎTRE JOSSE

Ores j'entends ton badinage,

Tu me parles de mariage,
N'est-il pas vrai.

1000

MATURIN

Monsieur, oui.

MAÎTRE JOSSE

Vraiment j'en suis tout réjoui,
À la bonne heure, Dieu te donne
Une femme gentille et bonne,
Mais dis, comment la nomme-t-on.

1005

MATURIN

C'est la fille de Rogaton.

MAÎTRE JOSSE

Oui, Gillette, votre servante ?

MATURIN

C'est celle qui je me vante.

MAÎTRE JOSSE

Ma foi, je n'en suis pas fâché,
Mais comment s'est fait ce marché ?
Mademoiselle courroucée
Ne l'avait-elle pas chassée ?

1010

MATURIN

Oui, par un mauvais rapport

Que l'on lui fit.

1015

MAÎTRE JOSSE

Elle eut grand tort
De faire boire cette honte
À cette fille, elle est trop prompte,
Vraiment je ne l'eusse pensé,
Mais comme tout s'est-il passé,
Je voudrais bien un peu l'entendre.

1020

MATURIN

Encore qu'il me fâche d'attendre
Si longuement, je veux pourtant
Le tout vous aller racontant.
Mademoiselle fut saisie
Du mal qu'on nomme jalousie,
Par une faux rapport inventé,
Dont son esprit fut transportée
Hors des limites raisonnables,
Comme celui des bacchanales,
Mais pour abrégé mon discours,
Oyez, qui fit ce méchant tout,
Ce fut Agathe la mauvaise,
De qui l'esprit n'est jamais aise,
S'il n'apporte quelque débat,
Qui fasse venir au combat,
Or comme elle était résolue
De cette action dissolue
S'en moquant seulette à l'écart,
Mademoiselle en quelque part,
Entendit au long l'artifice
Qu'avait tins cette fine épice,
Ce qui fait qu'elle la tança,

1025

1030

1035

1040

Et rudement la menaça
De lui donner dessus la joue, 1045
Si devant tous elle ne loue
Gillette lui criant merci
De l'avoir offensée ainsi
Puis cela fait elle commande,
Que tout sur le champ on lui mande 1050
Qu'elle revienne promptement,
Et son père semblablement,
Étant venue en diligence
Chacun connut son innocence,
Et qu'Agathe pour se venger, 1055
L'avait voulu ainsi charger
Dont je sentis telle allégresse,
Que j'en fis maint tout de souplesse,
Puis sans plus longtemps dilayer,
Humblement j'allais supplier 1060
Son père, auquel elle ressemble
De nous vouloir conjoindre ensemble,
Ce qu'enfin m'ayant accordé,
Devers vous je suis abordé,
Pour requérir votre assistance. 1065

MAÎTRE JOSSE

Cela va bien, or sus avance,
Allons nous-en te marier.

MATURIN

Allons mais je voudrais prier
Cette assistance vénérable,
De prendre place à notre table, 1070
Et d'être de notre festin,
Mais je crains que l'esprit mutin

De notre bonne Damoiselle
Ne leur brasse quelque querelle
Dont j'aurais un bien grand émoi
Pour ce chacun aille chez soi.

1075